



LOISIRS LYON ET RÉGION

LYON Livres

Jacky Schwartzmann raconte son marathon en Corée du Nord

Participer à un marathon pour la première fois n'est jamais anodin. Mais quand on le court en Corée du Nord, et qu'on en tire un bouquin formidable (sorti ce 3 octobre), ça relève de l'exploit. Une double réussite signée par l'auteur lyonnais de 43 ans, Jacky Schwartzmann.

Faire un marathon, c'est une idée que vous aviez depuis longtemps ?

« Je suis un footeux, j'ai toujours été sportif. J'ai commencé à courir il y a neuf ans, lorsque j'ai arrêté de fumer. Auparavant, je me moquais un peu des joggers. Je n'aimais pas l'accoutrement, le côté "santé avant tout". Mais il fallait que je trouve une occupation pour pallier le manque de nicotine. C'est le sport le moins cher, le plus pratique : tu prends tes baskets et tu cours... Évidemment, je me suis pris au jeu. J'ai commencé à courir des semi-marathons, la longue distance la plus facile. »

« Je n'ai aucune attirance pour le régime nord-coréen. Mais c'est fabuleusement kitsch ! »



Jacky Schwartzmann avant le marathon de Pyongyang. « Je voulais le faire en 3 h 50, je l'ai couru en 4 h 02. Si j'avais mis moins de quatre heures, j'aurais eu droit au tour d'honneur dans le stade de Pyongyang. Dommage », dit-il. Photo DR

À LIRE

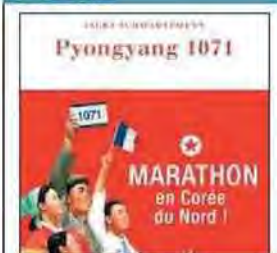


Photo DR

Jubilatoire

Pyongyang 1071

1 071, c'est le numéro de dossier de Jacky Schwartzmann. Celui attribué lors de cet événement devenu incontournable pour les Coréens du nord, le marathon de Pyongyang. Dans son livre, il nous raconte, non seulement sa course, mais aussi sa préparation et l'ensemble de son voyage. Mais ne vous attendez pas à un livre touristique ou à un essai géopolitique. L'auteur de *Mauvais coûts* nous livre ses émotions avec l'humour et le regard moqueur qui le caractérise. L'humour et la dérision rendent la lecture de ce livre absolument jubilatoire. Et l'on en apprend ainsi bien plus sur cette partie du monde que par n'importe quel guide.



Mais pourquoi Pyongyang ?

« Très vite, j'ai souhaité passer à la distance au-dessus, donc le marathon. Mais je voulais que ce soit une course originale, rare. Je ne voulais pas faire le Running Lyon, le marathon de Paris ou de New York, des courses auxquelles pensent tous les coureurs de fond.

Or, j'ai toujours été attiré par les pays communistes. Je n'ai jamais eu ma carte au PC mais j'ai fait russe en première langue, pour déjouer la carte scolaire et être dans un bon lycée.

J'ai été en Russie, en 89, en Roumanie, après la chute de Ceausescu, ça m'attirait. Le choix de la Corée du Nord, c'est d'abord la curiosité. Je n'ai aucune attirance pour le régime nord-coréen. Mais c'est faiblement kitsch ! De plus, j'ai été étonné par la facilité à mener à bien mon projet. Si l'on excepte le prix : plus de 4 000 € quand même... »

L'idée d'en tirer un livre est venue en même temps ?

« Je suis en effet parti avec ça en tête. D'ailleurs, j'ai dû mentir à mon agence de voyages.

J'ai signé une décharge stipulant que je n'étais ni journaliste ni écrivain. Que je n'écrirais rien sur mon voyage. Mais compte tenu de la teneur du régime, ça ne m'a pas gêné de travestir la vérité. »

Ce n'est pas un récit de voyage classique...

Bien sûr. Je ne suis pas un écrivain voyageur. Je n'aurais pas su faire. L'idée de mon livre, c'était de raconter cette impression d'être comme un éléphant dans un magasin de porcelaine ; d'être tout le temps observé, de ne pas savoir comment me comporter. Cet aspect "voyage organisé", ça m'énervait. »

Sur place, on a en effet l'impression que vous ne pouviez pas aller vers les habitants pour échanger...

« On était constamment sous la surveillance de nos guides. Pourtant, les gens que l'on croisait étaient souriants, désireux de parler avec nous. Il nous était interdit de sortir de l'hô-

tel. Par rapport aux habitants, nous étions dans le même espace-temps mais dans une autre dimension. La barrière de la langue n'aide pas. Sans compter que les guides avec qui l'on pouvait communiquer faisaient semblant de ne pas comprendre nos questions. »

Quel sentiment gardez-vous du pays ?

« Juliette Morillot, essayiste française spécialisée sur la Corée du Nord, a eu cette formule que je trouve très juste : « C'est un pays figé dans le présent ». Pour moi, c'est un énorme musée. Je le dis dans le livre : « Un pays qui a autant de musées a un problème avec l'avenir ». En neuf jours, on en a vu 43 ! Ils sont restés en 1953, bloqués sur une haine des Américains, due à la guerre de Corée. »

Et le côté sportif ?

« C'est ce que j'ai préféré ! L'épreuve humaine, l'ambiance de la course. J'aimerais refaire un marathon dans des conditions normales, sans décalage

horaire, sans la fatigue des 40 heures de voyage. Je voulais le faire en 3 h 50, je l'ai couru en 4 h 02. Si j'avais mis moins de quatre heures, j'aurais eu droit au tour d'honneur dans le stade de Pyongyang. Dommage... »

Vous êtes très présent dans cette rentrée littéraire, vous publiez aussi *Le coffre*...

« Oui, c'est un livre très différent. *Le coffre* est un polar écrit avec un auteur roumain, Lucian-Dragos Bogdan. Une enquête policière qui se déroule entre Lyon et la Roumanie.

Mais il y a un lien entre ces deux livres : lorsque j'ai été lâché pour rencontrer mon coauteur et le traducteur, j'ai parlé de mon projet de course à Pyongyang... Ils m'ont pris pour un fou ! »

Propos recueillis par
Nicolas Blondeau

Pyongyang 1 071, éditions Paulsen, 192 pages. Prix : 18,90 €. *Le Coffre*, éditions la Fosse aux Ours, 160 pages. Prix : 15 €.